

# Ballas

## A propos de Dallas en Bavière et d'attaques politiques malhonnêtes

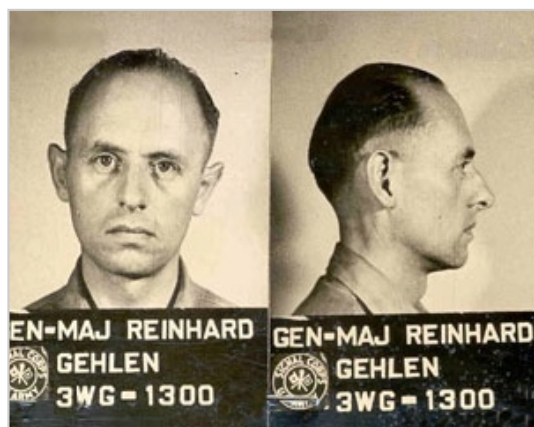
#Germany #Bavaria

Les générations plus âgées se souviennent de la célèbre série télévisée américaine "Dallas", dans laquelle la famille Ewing tente de défendre sa compagnie pétrolière contre toutes sortes de tentatives de prise de contrôle malhonnêtes. Le personnage de JR Ewing en particulier a choqué de nombreux téléspectateurs de l'époque, car les producteurs de la série attribuaient à ce méchant des actions presque à couper le souffle. JR Ewing complotait et calomnie de gauche à droite et vice-versa pour s'assurer un avantage dans les affaires familiales et commerciales par les actions les plus radicales.

D'une manière assez similaire, des personnages clés semblent agir explicitement en Bavière depuis un certain temps. Les origines remontent à la fin de la Seconde Guerre mondiale, lorsque le futur directeur de la CIA, Alan Dulles, qui opérait alors non loin de la Suisse, a décidé de négocier avec des généraux nazis dans le sud du pays, bien avant la capitulation des Allemands. Après le débarquement des Alliés en Normandie, la CIA a décidé de négocier avec les généraux nazis dans le sud, bien avant la capitulation des Allemands. L'armée américaine s'est intéressée à Munich, et Berlin a même été approvisionnée en parachutistes à temps pour quelques photos avec les Russes, qui y faisaient le plus gros du travail.

Munich, en Bavière, est ainsi devenue la capitale secrète, non pas parce que la très catholique capitale Bonn, qui avait longtemps été gérable, et bien plus tard Berlin, n'étaient pas attrayantes, mais parce que les services secrets américains tels que le CIC et l'OSS s'y sentaient à l'aise, et que l'armée russe était loin. Des documents déclassifiés de la CIA et une enquête menée par le ministère américain de la justice dans les années 1980 prouvent que l'officier SS Klaus Barbie, qui avait déjà été impliqué dans les meurtres les plus brutaux dans le sud de la France, n'a pas été traduit devant le tribunal de Nuremberg sans entraves, mais a d'abord été caché avec toute sa famille dans les villes bavaroises de Memmingen et de Kempten sous le nom de Klaus Altmann, avant d'être mis au service de la CIA - nouvellement créée en 1948 avec l'aide d'anciens généraux nazis. Ironiquement, avec l'aide de son réseau français, Barbie a espionné depuis la Bavière, pendant quatre ans, nul autre que les Français pour le compte de l'agence de renseignement américaine de l'époque - et au vu et au su du haut-commissaire pour l'Allemagne (HICOG), John J. McCloy.

Le futur directeur de la CIA, Allan Dulles, qui se trouvait encore en Suisse à l'époque, a également donné sa bénédiction. Dulles a également accepté de promouvoir un subordonné direct du meurtrier nazi Adolf Eichmann, Emil Augsburg, directement du CIC à l'organisation prédécesseur du BND, l'Organisation Gehlen.



Le général de division Reinhard Gehlen, futur directeur du BND

En 1951, Klaus Barbie, alias Altmann, a été transféré en Amérique du Sud, où il a pu continuer à assassiner pour le compte des services de renseignement américains tout en étant à la solde de l'organisation Gehlen. Il s'est ensuite rendu en Amérique du Sud avec l'aide du gouvernement américain. De là, et avec l'aide de prêtres et du Vatican en Europe, il a fait passer clandestinement de nombreux anciens nazis en Amérique du Sud, y compris celui que l'on appelle "l'ange de la mort nazi" Josef Mengele.

Dès 1950, un prêtre croate du nom de Draganovic a apporté une aide catholique explicite aux nazis. Grâce à ses relations avec le Vatican, il a fait en sorte que Klaus Barbie soit littéralement transporté sous les Alpes européennes jusqu'à la ville portuaire italienne de Gênes, via une voie de transport secrète, pour être ensuite expédié en Amérique du Sud. Le contact de Draganovic au Vatican était l'antisémite autrichien et évêque de Graz du Collegium Teutonicum du Vatican, Alois Hudal, un confident des papes Pie XII et Paul VI. Hudal a travaillé avec Draganovic à la manière de JR Ewing pour s'assurer qu'Eichmann et d'autres nazis recevaient des papiers. Les deux loups catholiques en habit de mouton ont également veillé à ce que la Croix-Rouge et divers gardes-frontières soient persuadés de fermer un œil ici, et même souvent les deux yeux.

Dès lors, la présence catholique n'a pas seulement été renforcée en Amérique du Sud, mais aussi rapidement rétablie en Bavière. À peu près à la même époque, après 1945, un étrange pacte au sein du parti conservateur et majoritairement catholique de l'après-guerre, la CDU, favorisé par les Américains à l'époque, n'a été créé qu'en Bavière. Officiellement, pour des raisons très bavaroises, seul un parti sœur, "l'Union chrétienne-sociale" (CSU), devait figurer sur les bulletins de vote bavarois au lieu de "l'Union chrétienne-démocrate" (CDU), qui figurait partout ailleurs en Allemagne. Officieusement, cependant, ce sont les Américains qui veulent continuer à opérer en toute tranquillité en dehors de leur capitale bavaroise secrète de Munich, sans obstacles politiques ou sociaux majeurs. La CSU a connu une croissance rapide après sa création en septembre 1945, avec 33 000 membres en 1953 et environ 190 000 en 1990. Aujourd'hui, avec environ 125 000 membres, la CSU est le troisième parti politique d'Allemagne.

Quand on sait que les trois quarts des membres de la CSU sont catholiques et que les cotisations des membres de la CSU sont la deuxième source de revenus du parti, juste derrière les dons du gouvernement, on est presque enclin à pratiquer des sortes d'exorcismes détournés. En 2017, les cotisations des membres de la CSU se sont élevées à la somme colossale de 10 millions d'euros, dont environ 8 millions ont été générés par la très catholique sœur de travail. L'Allemagne est l'un des rares pays au monde à disposer d'un impôt ecclésiastique ; les églises catholique et protestante en bénéficient

massivement, recevant chaque année des centaines de millions en contributions fiscales statutaires. Certains vont jusqu'à dire que sans le flux d'argent provenant du sud très catholique de l'Allemagne, de la Suisse et de certaines régions des États-Unis, les lumières sacrées du Vatican pourraient rapidement s'éteindre. L'archidiocèse catholique de Munich et Freising **ont divulgué leurs actifs** il y a quelques années, en 2016 il y avait un total de plus de 5,5 milliards (et non millions!) d'euros dans les livres. Pour le parti politique CSU, très majoritairement catholique, les dons de l'État constituent la plus grande source de revenus du parti, comme nous l'avons déjà mentionné. Pour la seule année 2017, le parti a reçu près de 12 millions d'euros de fonds publics, auxquels s'ajoutent 10 millions d'euros de cotisations de membres d'inspiration majoritairement catholique.

Franz-Josef Strauß, la figure fondatrice haute en couleur de la CSU et chef du gouvernement bavarois, était bien sûr aussi un ami proche et un collègue de Reinhard Gehlen, l'ancien général nazi et fondateur précoce du Service fédéral de renseignement allemand (BND), initialement basé à Pullach près de Munich. Ce n'est que dans les années 1970 que l'on a appris que Reinhard Gehlen avait constitué de vastes dossiers sur toutes sortes d'hommes politiques. Le dossier sur Franz-Josef Strauß était particulièrement épais, car l'ancien directeur du BND voulait *"aider le Premier ministre bavarois dans des situations difficiles"*, comme l'a dit Gehlen lui-même. Markus Söder, l'actuel Premier ministre bavarois de la CSU, est également un admirateur très ouvert de Franz-Josef Strauß et pourrait faire l'objet d'un dossier presque aussi épais que celui de Gehlen sur Franz-Josef Strauß, avec toutes sortes de coups fourrés politiques.

Bien entendu, pour obtenir des postes ministériels à Berlin, les uber-CSU doivent gagner des voix afin de pouvoir ensuite revendiquer le leadership politique, y compris en Bavière. Ce qui reste étonnant, cependant, c'est que toute majorité électorale conservatrice-catholique au Bundestag avec la CDU en tête se traduit généralement par l'obtention non pas d'un, mais de plusieurs ministres berlinois issus des rangs de la CSU explicitement bavaroise. Lors des **dernières élections fédérales** de 2021, la CSU a obtenu exactement 2 788 048 voix au niveau national. Sur l'ensemble des suffrages exprimés en Allemagne, la CSU a donc obtenu une part de 5,9 %, dépassant de peu la barre des 5 % si la CSU était considérée comme un parti politique indépendant - ce qui est tout à fait logique. Avec 4,5 % de tous les électeurs éligibles lors des dernières élections fédérales, la CSU est même tombée sous la barre des 5 %.

Comme la CSU n'est pas particulièrement en contact avec les citoyens et les électeurs allemands qui représentent environ 5 % des voix, elle s'est plutôt consacrée, par le passé, à des activités de lobbying en faveur des industries et des entreprises mondiales. L'un des ministres bavarois de la CSU qui a accédé à de hautes fonctions à Berlin est Andreas "Andy" Scheuer, ministre fédéral des transports et des infrastructures de 2018 à 2021. Le ministre Scheuer, originaire de Passau en Bavière, a annoncé l'introduction de péages sur les autoroutes allemandes en grande pompe, et tous les acteurs du secteur des infrastructures ont immédiatement applaudi. Alors qu'Andy Scheuer avait déjà dépensé des millions d'euros auprès d'entreprises principalement allemandes pour des analyses, des projets pilotes et autres, l'ensemble du projet Scheuer a été annulé par l'UE en 2019. Cependant, les millions qui ont été joyeusement distribués aux entreprises n'ont pas empêché Andy Scheuer de regretter toute l'affaire. Peu après le fiasco du péage, le Bavarois Andy, après son divorce, est tombé amoureux de la responsable bavaroise d'un autre bureau bavarois à Berlin : celui de Dorothee Bär, alors ministre allemande du numérique (CSU). Après quelques appels téléphoniques entre Scheuer et Bär, sa nouvelle petite amie bavaroise, **qui deviendra plus tard sa femme**, a été immédiatement promue à un poste élevé au sein de Facebook, le titan de la Silicon Valley de l'époque: elle a commencé à travailler en tant que lobbyiste européen pour les intérêts de Facebook.

**Markus Söder**, l'actuel ministre-président de Bavière, a lui aussi le sens pratique bavarois dans ses gènes. Le fait que la maison familiale de M. Söder à Nuremberg-Schweinau soit décrite comme protestante conservatrice et qu'il ait été assistant de recherche pour la chaire de droit constitutionnel, administratif et canonique (!) après avoir terminé ses études de droit, peut également aider d'une certaine manière. En tant que protestant luthérien baptisé, le parcours de M. Söder a certainement été jalonné de jalons très particuliers avant qu'il ne soit élu, en janvier 2019, premier président protestant de la CSU, dans une sorte de révolution politico-religieuse. Une bonne année auparavant, M. Söder avait déjà remplacé Horst Seehofer au poste de Premier ministre bavarois. Après la démission de M. Seehofer, M. Markus Söder est devenu le nouveau Premier ministre le 16 mars 2018, avec une majorité absolue lors d'un vote exclusivement parlementaire à Munich - sans élection directe préalable au niveau de l'État. Cependant, Horst Seehofer a gardé la présidence du parti CSU pour lui seul pendant près d'un an, ce qui est assez révélateur des préférences politiques au sein de la Bavière.

Le ministre-président de Bavière Markus Söder connaît le monde des médias et des relations publiques, puisqu'il a travaillé comme rédacteur en chef à la station de radiodiffusion bavaroise (Bayerischer Rundfunk), financée par l'État, pendant un certain temps en 1994, où il a participé à la création d'émissions télévisées. Jusqu'en 2003, M. Söder a été responsable de la communication d'entreprise au sein de la société Baumüller Holding, propriété de son beau-père. Pourtant, le premier ministre bavarois semble toujours apprécier les tactiques de marketing pour les entreprises. Ses messages les plus récents sur la plateforme de messagerie courte X, anciennement connue sous le nom de Twitter, sont particulièrement frappants: le premier ministre bavarois y utilise son compte, que l'on peut certainement qualifier de privilégié, pour envoyer des messages délicatement dissimulés avec de jolies images qui, pour les personnes expérimentées, sont clairement reconnaissables comme étant de la simple publicité. En général, de tels messages publicitaires diffusés en masse aux plus hauts niveaux politiques vont de pair avec des récompenses monétaires parfois considérables.

Du grand nord au beau sud: Il y a exactement 50 ans, @IKEA ouvrait son premier magasin de #meubles en Allemagne à #Eching en Haute-Bavière - le début d'une histoire à succès dans tout le pays. Une nouvelle culture du shopping a vu le jour : plus jeune, plus fraîche et non conventionnelle. Aujourd'hui, presque tout le monde a vécu sa propre expérience : que ce soit en assemblant des meubles, avec les enfants dans la piscine à balles ou en mangeant des hot-dogs. Quand on pense à la Suède, on pense à la reine Silvia, à ABBA et à #IKEA. Joyeux anniversaire, IKEA est le bienvenu en Bavière. Assis aujourd'hui à Eching avec l'ambassadrice de Suède Veronika Wand-Danielsson sur le fameux canapé rouge IKEA ? PS: mon meuble préféré est le canapé "Söderhamn" ?.

**Message du Dr Markus Söder** daté du 17 octobre 2024 sur la plateforme X (anciennement Twitter)

Le fait que la Bavière semble avoir un besoin urgent de financement est également devenu clair au début de l'automne 2024, lorsque Söder **s'est tourné vers ses médias bavarois** pour expliquer qu'il était scandaleux et même considéré comme du "*Bavaria bashing*" de rejeter une demande adressée au gouvernement fédéral rouge-jaune-vert de Berlin pour une injection supplémentaire de fonds fédéraux pour une délicate et prometteuse start-up de haute technologie appelée Liliium, qui opère sous les ailes bavaroises. Cependant, un coup d'œil au **conseil d'administration de Liliium** a rapidement révélé la présence d'un entrepreneur allemand de haut vol, le **Dr Thomas Enders**. Enders a longtemps dirigé le groupe Airbus et siège dans un grand nombre de conseils de surveillance et de présidences de direction de diverses multinationales et d'importantes organisations transatlantiques. Ce que la Chancellerie d'État bavaroise a d'abord qualifié de "*Bavaria bashing*" s'est rapidement avéré être plutôt un Enders pulling politique, le méchant JR Ewing dans la série télévisée Dallas n'aurait pas pu mieux s'arranger.

Même le président américain Donald Trump a des liens avec la Bavière qui sont relativement peu connus de la plupart des gens aujourd'hui. Le grand-père de Donald Trump, **Frederick Trump**, était originaire d'Allemagne, tout comme sa femme de 11 ans sa cadette, **Elisabeth Christ**, la grand-mère de Donald Trump. Né en 1869 à l'époque de l'Empire allemand dans la petite ville palatine de **Kallstatt**, entre Mannheim et Kaiserslautern, Frederick ou Fred Trump était un vrai Bavarois selon les lois encore en vigueur à l'époque du Saint Empire des nations allemandes. Le Palatinat électoral, qui comprend également Kallstatt, appartenait aux rois Wittelsbach depuis le XIIIe siècle et a fait officiellement partie du Royaume de Bavière de 1805 à 1946, date à laquelle les États allemands ont été redécoupés après la fin de la Seconde Guerre mondiale. En 1956, un référendum a été organisé pour réunir ce Palatinat électoral avec la Bavière, qui est assez éloignée et séparée, mais il n'a pas abouti.

Frederick Trump a émigré aux États-Unis en 1885 à l'âge de 16 ans et a fait une fortune considérable dans le nord-ouest sauvage de l'Amérique pendant la ruée vers l'or du Yukon, où Frederick ou Fred Trump a ouvert un restaurant prospère à Whitehorse, au Canada. Il tenait également un bordel très fréquenté, ouvert 24 heures le jour, juste à côté de son restaurant. Le grand-père de Trump est rentré à Kallstatt en 1901 avec de nombreux dollars américains en poche, et c'est là qu'il a rencontré Elisabeth, de 11 ans sa cadette, qu'il a épousée en août 1902. Le couple s'installe à New York. Après deux ans aux États-Unis et la naissance d'une fille, la femme de Frederick a eu le mal du pays et la jeune famille est retournée en Allemagne en 1904. En raison de plusieurs mobilisations de l'Empire allemand pendant l'absence de Frederick aux États-Unis, la citoyenneté bavaroise du grand-père de Donald Trump a été révoquée juste un an plus tard, en 1905, ce qui explique pourquoi Frederick s'est rendu aux États-Unis pour la troisième fois - une deuxième fois maintenant avec Elisabeth, enceinte pour la deuxième fois. La même année, en 1905, le propre père de Donald Trump, Frederick Christ Trump, est finalement né à New York en tant que véritable Américain. Le grand-père de Donald Trump, Friedrich, est mort en 1918 à l'âge de 49 ans, laissant à sa femme Kallstatt et à leur jeune fils new-yorkais Frederick Christ le soin de développer massivement l'entreprise familiale.

Les enfants et petits-enfants de véritables émigrants déclarent souvent qu'ils développent d'étranges idées nostalgiques sur les lieux d'origine de leurs ancêtres. Peut-être un peu comme le père Jock du méchant JR Ewing dans la série télévisée Dallas. Le premier s'est également rendu en Alaska pendant la ruée vers l'or, où il a fait fortune avant que Jock Ewing ne retourne au Texas. Là, il a volé la fiancée de longue date de son meilleur ami et associé, **Jock Ewing** l'a épousée lui-même. Ce mariage fictif a donné naissance au méchant encore plus fictif avec un cœur, JR Ewing, dans la série télévisée fictive Dallas.

Toute ressemblance avec des personnes ou des lieux réels est purement fortuite. Presque comme en Bavière.

<https://www.sun24.news/fr/ballas-a-propos-de-dallas-en-baviere-et-dattaques-politiques-malhonnetes.html>